

Julien Deprez

Casa de Velázquez 2020–2021

Julien Deprez grave et peint des paysages périphériques, des friches industrielles : là où l'urbanisation et la flore cohabitent. À Madrid, il arpentait les bords de la rivière Manzanares au milieu des échangeurs routiers pour une collecte photographique de tels paysages.

Les images sont ensuite traitées en gravure ou en peinture, et toujours en couleurs. En peinture, « [sa] main n'est plus là que pour tendre la toile, déplacer les châssis¹ », car Julien Deprez délègue le geste pictural à une machine qu'il a conçue à partir d'un logiciel d'imprimante 3D. Pour programmer, il pense la peinture « comme un bas-relief d'un millimètre d'épaisseur » qu'il décompose en couches successives. La technicité ne doit pas nous faire oublier que le geste artistique reste bien sien : outre qu'il prend la photographie « source », c'est en paramétrant la vitesse et le débit de la machine, en dosant la dilution de la peinture acrylique, que la composition se décide – avec les surprises nées de l'adaptation par la machine, ses réactions.

Comme ses tableaux, ses gravures sont uniques. Les usages de nombre d'exemplaires, les règles trop figées ne l'intéressent pas. Adaptant la technique de la gravure au Carborundum, il peint ses plaques afin d'obtenir des teintes et demi-teintes colorées et une matière très particulière qui, là, nous ramène au pinceau et au geste du peintre.

Victorine Grataloup

¹ Les citations proviennent d'un entretien mené avec l'artiste dans son atelier à la Casa de Velázquez, juin 2021.